

Petite histoire des artisans et commerçants de Jobourg

Les artisans font partie intégrante de la vie communale et sont souvent attachés à des souvenirs personnels : je me souviens encore de cette odeur de charbon qui brûlait dans la dernière forge de Jobourg, des charpentes assemblées à blanc dans la cour du charpentier (qui était mon père), des bonbons achetées chez les demoiselles Sanson à la sortie de l'école, de la toute petite épicerie de la grand mère Lemarinel . C' étaient les années 70, mais il y a des siècles qu'artisans et commerçants sont installés à Jobourg.

En mai 1831, un recensement, fait par la municipalité de l'époque et consigné dans le registre des délibérations, nous apprend que 75 personnes se déclarent artisans ou commerçants sur la commune de Jobourg qui compte à l'époque 928 habitants ! Et plus de 450 personnes ont moins de 21 ans !

1- L'artisanat au XIX ème siècle

En 1831, Jobourg vit encore en quasi autarcie et on trouve tout le savoir faire sur place pour la vie quotidienne : fileuse, tisserand, couturière, cordonnier, blanchisseuse, maréchal ferrant, charpentier, maçon , couvreur, meunier. Il n'y a que trois commerces : deux auberges au village de l'église (à l' ancienne ferme Gosselin et à l' actuel restaurant les Bruyères) et une marchande au village de Dannery. Vous pourrez encore remarquer à l'ancienne ferme Gosselin, sur la façade, les anneaux pour attacher les animaux lorsque les clients s'arrêtaient pour boire un coup. Voici un tableau donnant le nombre d'artisans et commerçants par hameau :

hameau	Nombre de personnes exerçant la profession désignée par hameau										
	Fileuse	tisserand	Couturière	cordonnier	blanchisseuse	Maréchal ferrant	charpentier	maçon	couvreur	meunier	Aubergiste/marchande
Ricard		3									
Eglise											2
Merquetot						1	2			1	
Sanson	5	4	2	1	1		2	1			
Le Bulôt				2				1			
La Berquerie	2		3								
Le Mouchel	1	1	1								
Grainval	1	1									
Dannery	4	4	1			3		1			1
Cauvin			1								
Bouchard	1	3	4	1	2		1	1	1		
Thiébot		1	1		1		1	2			
Le Mesnil										1	
Sous le côtel								1			
Total pour Jobourg	14	17	13	4	4	4	6	7	1	2	3

Ce tableau amène quelques petites remarques : le village de la Berquerie est situé entre Grainval , le Mouchel et le hameau Sanson. Le village sous le côtel a aujourd'hui complètement disparu, il était situé sous la ferme de Calais.

Le couvreur travaille surtout le chaume et sans doute un peu la pierre de pays : le schiste extrait des carrières de Tourlaville.

Deux meuniers sont encore en activité à Jobourg : un à Merquetot et l'autre au Mesnil. On peut supposer que le meunier de Merquetot exploite le moulin à eau de la ferme de la Cour situé dans la vallée d'Ecalgrain appelé « moulin de Jobourg » sur le cadastre de 1821. Il est aujourd'hui en ruines. Quant au second meunier qui loge au Mesnil, il travaille sûrement dans un moulin à eau dans la vallée des Moulinets (lequel est aussi mentionné dans le cadastre de 1821). En général ces artisans ont souvent une ou deux vaches en plus, car leur travail artisanal n'est pas suffisant pour les faire vivre. Et les parents transmettent leur savoir faire artisanal à leurs enfants.

2- L'artisanat au début du XX^{ème} siècle

Certains de ces artisanats vont peu à peu s'éteindre avec la modernisation des moyens et voies de communication et l'amélioration des techniques de production.

Dans les années 1910, le conseil municipal réclame désespérément un bureau de poste au « chef lieu de la commune » (le village de l'église) pour desservir les communes de la Pointe (d'Omonville la petite à Jobourg) car l'éloignement de Beaumont ne permet pas aux facteurs de retourner au bureau de poste avant le départ du courrier.

En 1919, le conseil municipal de Jobourg subventionne la société des auto-messageries de la Hague qui organiseront toute l'année un service comportant deux départs chaque jour dans chaque sens pour les voyageurs et un service pour le transport des marchandises. En définitive c'est la Société Générale des Transports Départementaux qui organiseront les rotations une fois par jour entre Auderville et Jobourg vers 1925. Auparavant, des rotations existaient en voiture à cheval et il fallait 3 heures pour aller à Cherbourg.

En 1924, le conseil décide de créer un poste téléphonique à Jobourg. M. Langlois restaurateur à l'église accepte le poste.

Dans les années 1920, la circulation automobile pour aller visiter le site des hautes falaises se développe à un tel point que le conseil municipal décide d'interdire les chemins ruraux à la circulation des automobiles : ces chemins étroits obligent les voitures à traction animale à reculer devant les automobiles. Des panneaux en bois fabriqués par le menuisier Paul Lecouvey seront apposés en particulier sur le chemin Marin, le chemin de Ribon et les Courtilages. En réalité les automobiles sont mal acceptées et ainsi le conseil municipal refuse la création d'un rond point près des hautes falaises en 1931.

Après plusieurs délibérations du conseil municipal, plaintes et autres pétitions, la route défoncée de Beaumont-Hague à Auderville est goudronnée au début des années 1930. Dans les années 1935, la route de la croix Bel Air à la haute falaise est à son tour goudronnée, suivra juste avant la guerre le bitumage de la route jusqu'à Ecalgrain.

Les chemins de terre sont empierrés comme la rue à porcs (route qui descend de l'église vers le Hameau Ricard) en 1931 sur décision du conseil municipal.

La commune de Jobourg adhère au projet d'électrification du département en 1924 et au syndicat intercommunal pour la constitution d'un réseau de distribution d'énergie électrique en 1929. La fée électricité arrive chez l'habitant à Jobourg en 1932. Au départ, il fallait payer des avances sur consommation pour obtenir l'électricité. Les écoles sont électrifiées en 1931, les écarts en 1934 et l'église en 1938.

Ainsi , à la fin du XIX ième siècle, il ne subsiste plus qu'un tisserand :Achille Ragonde au village de l'église qui est aussi sacristain (en 1830, toute une famille Ragonde est déjà tisserand au hameau Ricard) . Un cordonnier (Alexandre Lemarinel) est encore en activité au début du siècle au hameau Sanson. Les charpentiers menuisiers (M. Diguët, Paul Lecouvey, Louis Guerrand) sont plus nombreux. Un forgeron est encore installé. Charles Le Pareur est maçon couvreur.

Il subsiste encore une auberge à l'église (le restaurant actuel). Dans le bas du village, la maison blanche tenue par Maria Mauger est une auberge renommée pour ses omelettes au jambon. Le pain à vendre est cuit dans la boulangerie à coté de la maison. Le cochon est débité au détail. Un autre café épicerie existe à la chapelle. Un café aux 6 cheminées a fermé avant la fin du XIX ième siècle.

L'établissement de la maison blanche fermera peu avant la guerre. Le dépôt de pain Sanson du village de l'église est transféré en mars 1940 au débit Groult à la chapelle par décision du conseil municipal.

3- l'artisanat et le commerce au milieu du XXème siècle et aujourd'hui

Après la guerre, une épicerie subsiste dans le bas de Jobourg jusque dans les années 1970. La disparition des chevaux au profit des tracteurs agricoles entraîne la fermeture de la dernière forge de Jobourg (situé en face de l'école de Jobourg) à cette même époque.

Au contraire, les restaurants se développent avec le tourisme : la buvette de la Falaise ouvre dans les années 1950, l'auberge des Grottes dans les années 60 .Une crêperie à Jobourg vient d'ouvrir tout récemment. Le restaurant à l'église existe toujours.

Aujourd'hui , il existe encore une menuiserie au hameau Thiébot et un paysagiste s'est installé à Jobourg. Ces artisans et commerçants sont importants car ils participent à mettre de la vie dans une commune. Alors, il faut garder cette source d'emploi, car en plus on n'est pas près de parler de délocalisation pour ces travailleurs de proximité ...

Jean-Paul Lecouvey

Sources : traditions orales et archives municipales de Jobourg